

LA CALOMNIE.

Apres un voyage de quelques jours, qu'il fit à cheval avec ses compagnons, le cœur content et la conscience légère, il arriva par une magnifique soirée d'avril, et assez à temps encore pour qu'il lui fût possible d'accomplir dès cette nuit même la pénitence qui lui était imposée. Six heures venaient de sonner; et il avait à peine eu le temps de répondre aux félicitations de sa famille, réunie pour le recevoir sur le seuil de son palais, lorsqu'il entendit tout à coup un bruit lointain de lugubres psalmodies qui accompagnaient un enterrement, et aperçut quelques lumières vacillantes qui traversaient la rue et se dirigeaient lentement vers l'église. Abandonner sitôt et dans un tel moment sa maison et sa famille, c'était pénible assurément; néanmoins Rimbault prit prétexte de je ne sais quelles affaires publiques ou privées qui exigeaient immédiatement sa présence ailleurs, et laissant les siens tout surpris de cette retraite subite, il alla se perdre dans la foule et entra avec elle dans le dôme.

« Semblable à beaucoup de vieilles églises qui existent encore, celle-ci présentait la forme d'une grande croix, avec un autel au milieu, deux grandes chapelles sur les côtés, trois nefs, beaucoup de pilastres et beaucoup de colonnes. Rimbault s'étant placé derrière une de ces colonnes, vit poser la bière devant l'autel, puis les chants mortuaires cessèrent, les lampes furent éteintes, à l'exception d'une seule qui brûlait à la tête du mort, et l'assistance se retira lentement. Curieux de savoir quel avait été de son vivant le compagnon de sa nuit, il s'approcha d'un vieillard et l'interrogea. « C'est, répondit celui-ci, « une jeune fille qui, abandonné de son amant, est morte de honte et de douleur. » Rimbault vint se cacher de nouveau derrière sa colonne, pendant que le sacristain faisait sa visite et fermait les grilles des autels et la porte de l'église: bientôt il se trouva seul avec la morte, dont le cercueil était éclairé par une lumière; une autre lumière brûlait sur l'autel du saint-sacrement.

« S'étant approché peu après du cercueil, la clarté de la lampe funéraire lui laissa voir des armoiries. La jeune fille était donc noble, mais Rimbault ne reconnaissait pas ces armes. Qu'on juge de sa curiosité ou plutôt de son anxiété: jeune fille et déshonorée! Ce rapprochement l'épouvantait, en pensant en même temps que la tombe était dessous qui atten-

rait sa victime, tremblant, frémissant d'angoisses ou poussé sans doute par le bras de Dieu, il se précipita tout à coup sur le cercueil, leva le voile, prit la main qui reposait en croix sur la poitrine de la morte, et fixa les yeux sur son visage, terrifié de la pensée qu'il allait peut-être reconnaître Francesca. C'était elle en effet; et comment dire de quelle horreur il fut saisi, et quelle fut sa terreur inexprimable lorsque, laissant tomber la main de la morte, cette main s'empara de la sienne, et le tint si étroitement serrée qu'il fit de vains efforts pour la dégager de cette étreinte. Il poussa un cri, se jeta à genoux, et la tombe, qui était celle de la famille de Francesca, rendit un bruit sourd auquel il lui sembla que répondit un autre bruit, comme si le pavé de l'église s'ébranlait sous des semelles de fer. Lorsque tout fut redevenu silencieux, Rimbault fit de nouveaux efforts pour retirer sa main, et croyant alors que Francesca n'était pas morte, il osa la regarder encore. Hélas! ces fleurs de la beauté qui servaient de couronne à la jeune fille, et qu'il avait admirées dans tout l'éclat de leur fraîcheur, étaient bien flétries; de longues douleurs et une résignation céleste, voilà ce qui se lisait sur ce visage charmant toujours, mais pâle, blanc et froid comme l'était la main elle-même. A cette vue, il faillit mourir; puis, son épouvante s'exaltant jusqu'à la fureur, il voulut tirer son épée et couper la main vengeresse; à l'instant même, cette main pressa la sienne, comme si elle entrait dans sa chair, non plus froide mais ardente et brûlante; et n'en pouvant plus enfin, épuisé de sa lutte Rimbault se calma, et s'agenouilla prosterné sur le cercueil, sa main abandonnée dans celle de la morte.

« Bientôt il put prier, et la pression de la main devenaient plus douce, il osa de nouveau jeter un regard sur le visage de Francesca où régnait la céleste paix des élus, et pénétré lui aussi de cette paix qui lui parut comme un présage de bonne mort, il implora son pardon de Dieu et de Francesca, demandant seulement qu'avant de mourir il pût se confesser et faire réparation à la malheureuse jeune fille.

« Le jour qui perçait à travers les vitraux peints vint le surprendre au milieu de ces pensées; bientôt il entendit sonner l'*Ave Maria* et ouvrir les portes, et comme le sacristain entra, il prit courage et l'appela. Celui-ci s'enfuit à toutes jambes, mais il revint bientôt accompagné d'un prêtre qui portait la croix et l'eau bénite, et qui, s'étant approché, reconnut Rimbault. « C'est moi, » criait-il, qui suis l'assassin de cette « jeune fille; c'est moi qui l'ai calom-

niée, et vous voyez comme Dieu me « punit. » Le prêtre à ce spectacle s'empressa de crier miracle. Cependant d'autres prêtres arrivaient, et les portes de l'église ayant été ouvertes, la foule se précipita autour du cercueil, tandis que l'infortuné répétait: « C'est moi qui l'ai tuée, c'est moi qui l'ai calomniée! » L'évêque, sage et saint homme, survint bientôt à son tour, suivi de son clergé dont chaque membre portait un cierge, et lorsque le cercle eut été formé autour du cercueil, Rimbault se leva, et, de la main qui lui restait libre, il fit signe qu'il allait parler. Alors commença sa confession. Il dit comment il avait aimé Francesca, comment la jalousie s'était emparée de lui, comment il avait répandu d'abord quelques bruits vagues qui accusaient la vertu de la jeune fille, comment enfin il s'étant emparé de sa croix, et s'en étant servi comme d'un témoignage sacrilège à l'appui de sa calomnie. Se souvenant alors de cet croix qu'il portait toujours sur lui depuis sa confession à Rome, avec l'intention de la restituer secrètement, il la retira de son sein devant la foule émue, et la montrant à l'évêque et au peuple qui l'entourait, il la suspendit de nouveau, avec l'aide de l'évêque, au cou de la jeune fille.

(La suite au prochain numéro.)

—:0:—

Je connais un magin dont la fortune s'est amusé à faire un millionnaire. Depuis que mon homme en est arrivé là, rien ne l'arrête. Il a un pataud de fils en âge de se marier; il a convoité pour lui la fille du marquis de T..., et une seule chose l'a embarrassé, c'est que le marquis a trois filles.

Mais cela ne l'a pas fait reculer. Il a fourré ses grosses mains dans une paire de gants blancs, il est allé voir le marquis de T..., et il lui a demandé, pour son cadet, une de ses filles, n'importe laquelle.

—Ma foi, mon cher monsieur, a dit le marquis en riant, il ne tient qu'à monsieur votre cadet de choisir. Veut-il la cuisinière ou la fille de chambre?

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

COND'T.ONS DE L'ABONNEMENT:

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa